
La succession des modes de production

Une validation du matérialisme historique

Marx et Engels au XIX^e siècle

Marx & Engels ont élaboré la conception matérialiste et historique de l'évolution des sociétés en dégagant la dialectique entre les **rappports sociaux de production** ⁽¹⁾ et les **forces productives** ⁽²⁾, dialectique définissant, pour chaque société de classes, une phase ascendante où ces rapports dynamisent ces forces et une phase d'obsolescence où ces mêmes rapports les freinent.

À quatre reprises, Marx juge que le capitalisme atteint son apogée et entre en obsolescence. Les termes qu'il utilise pour décrire ce processus sont sans ambiguïtés : « période de sénilité », « système social régressif », « entrave au développement des forces productives », « système qui se survit de plus en plus ». Voici ces quatre constats successifs :

1- Cette sentence historique, Marx la prononce d'abord dans le *Manifeste Communiste* en 1848 : « Les forces productives dont elle dispose ne jouent plus en faveur de la propriété bourgeoise ; elles sont, au contraire, devenues trop puissantes pour les institutions bourgeoises qui ne font plus que les entraver [...]. Les institutions bourgeoises sont devenues trop étroites pour contenir la richesse qu'elles ont créée. [...] La société ne peut plus vivre sous la bourgeoisie ; c'est-à-dire que l'existence de la bourgeoisie et l'existence de la société sont devenues incompatibles ».

2- Ensuite, dans une lettre à Engels du 8 octobre 1858, Marx précise les critères qualitatifs retenus pour déterminer le moment de l'apogée du capitalisme, à savoir la création du « marché mondial, du moins dans ses grandes lignes, ainsi qu'une production conditionnée par le marché

(1) Il s'agit du salariat dans le mode de production capitaliste, du servage en féodalité, de l'esclavage dans l'Antiquité, du tribut dans les sociétés tributaires (royales, asiatiques, etc.). Ce sont des rapports **sociaux** en ce qu'ils mettent en rapport une classe dominante qui tire ses ressources du travail productif des classes dominées : plus-value dans le capitalisme, rente féodale, travail gratuit des esclaves, impôt tributaire. Ce sont des rapports de **production**, c'est-à-dire des rapports sociaux sous lesquels l'essentiel des richesses produites sont créées au sein de chaque mode de production.

(2) Marx définit trois composantes aux forces productives : les hommes, la nature et les moyens de production (machines, sciences, techniques et organisation du travail).

mondial ». À son avis, l'Europe remplit déjà ces deux critères puisqu'il pense que la révolution socialiste est mûre sur le continent, mais pas encore pour le reste du globe, qu'il estime encore être dans sa phase ascendante : « La véritable mission de la société bourgeoise, c'est de créer le marché mondial, du moins dans ses grandes lignes, ainsi qu'une production conditionnée par le marché mondial. Comme le monde est rond cette mission semble achevée depuis la colonisation de la Californie et de l'Australie et l'ouverture du Japon et de la Chine. Pour nous la question difficile est celle-ci : sur le continent [européen], la révolution est imminente et prendra tout de suite un caractère socialiste, mais ne sera-t-elle pas forcément étouffée dans ce petit coin, puisque, sur un terrain beaucoup plus grand, le mouvement de la société bourgeoise est encore dans sa phase ascendante ? ».

3- En rédigeant les manuscrits de son troisième livre sur *Le Capital*, Marx estime, à nouveau, que le capitalisme entre dans sa phase d'obsolescence : « ...le système de production capitaliste tombe dans une nouvelle contradiction. Sa mission historique est de faire s'épanouir, de faire avancer radicalement, en progression géométrique, la productivité du travail humain. Il est infidèle à sa vocation dès qu'il met, comme ici, obstacle au développement de la productivité. Par là il prouve simplement, une fois de plus, qu'il entre dans sa période sénile et qu'il se survit de plus en plus » ⁽³⁾.

4- Deux années avant sa mort, Marx pose un diagnostic analogue dans le second brouillon de lettre à Vera Zassoulitch : « Le système capitaliste a dépassé son apogée à l'Ouest, approchant du moment où il ne sera plus qu'un système social régressif » ⁽⁴⁾.

(3) Editions Sociales, Tome VI, *Le Capital*, Livre III : 274 ; et : « Mais toute forme historique définie de ce procès [de travail] continue à développer les bases matérielles et les formes sociales de celui-ci. Lorsqu'elle est parvenue à un certain degré de maturité, cette forme historique donnée est dépouillée pour faire place à une forme supérieure. On voit que le moment d'une crise de ce genre est venu, lorsque s'approfondissent la contradiction et l'opposition entre les rapports de distribution, partant l'aspect historique défini des rapports de production correspondants et les forces productives, la capacité de production et le développement de leurs agents. Le développement matériel de la production et sa forme sociale entrent alors en conflit » Editions Sociales, Tome VIII, *Le Capital*, Livre III : 258.

(4) Shanin 1983, *Late Marx and the Russian Road, Marx and 'The Peripheries of Capitalism'*. Routledge and Kegan Paul, p.103.

Cependant, Marx revient à plusieurs reprises sur ces jugements prématurés en regard de la pérennité du capitalisme et de la poursuite de son développement. Ainsi écrit-il dans la *Neue Rheinische Zeitung*, dès la fin de l'année 1850, qu'« en présence de cette prospérité générale où les forces productives de la société bourgeoise s'épanouissent avec toute la luxuriance somme toute possible dans le cadre bourgeois, il ne saurait être question d'une véritable révolution ».

Engels conclut cette recherche en 1895 en admettant ouvertement que « L'histoire nous a donné tort, à nous comme à tous ceux qui pensaient de façon analogue. Elle a montré clairement que l'état du développement économique sur le continent était alors bien loin encore d'être mûr pour l'élimination de la production capitaliste ; elle l'a prouvé par la révolution économique qui, depuis 1848, a gagné tout le continent... [...] cela prouve une fois pour toutes combien il était impossible en 1848 de faire la conquête de la transformation sociale par un simple coup de main »⁽⁵⁾.

La III^e Internationale

À son tour, la III^e Internationale décrète l'ouverture de la phase d'obsolescence du capitalisme à la suite, cette fois, de l'éclatement de la première guerre mondiale : « II. La période de décadence du capitalisme : Après avoir analysé la situation économique mondiale, le troisième congrès put constater avec la plus complète précision que le capitalisme, après avoir accompli sa mission de développer les forces productrices, est tombé dans la contradiction la plus irréductible avec les besoins non seulement de l'évolution historique actuelle, mais aussi avec les conditions d'existence humaine les plus élémentaires. Cette contradiction fondamentale se refléta particulièrement dans la dernière guerre impérialiste et fut encore aggravée par cette guerre qui ébranla, de la manière la plus profonde, le régime de la production et de la circulation. Le capitalisme qui se survit ainsi à lui-même, est entré dans la phase où l'action destructrice de ses forces déchainées ruine et paralyse les conquêtes économiques créatrices déjà réalisées par le prolétariat dans les liens de l'esclavage capitaliste. [...] Ce que le capitalisme traverse aujourd'hui n'est autre que son agonie »⁽⁶⁾.

Les fondements théoriques de cette « période de décadence du capitalisme » n'ont cependant jamais fait l'unanimité : ils vont de la théorie de

(5) Engels, préface de 1895 à l'ouvrage de Marx sur *Les luttes de classes en France*, Éditions La Pléiade – Politique I : 1129.

(6) Extrait du second point intitulé 'La période de décadence du capitalisme' de la *Résolution sur la tactique de l'Internationale Communiste* votée à son IV^e congrès.

l'impérialisme de Lénine⁽⁷⁾, à la saturation des marchés extra-capitalistes de Luxemburg, en passant par les différentes explications de Grossman et Mattick sur la baisse du taux de profit.

Quelles que soient les divergences sur ces fondements explicatifs, ce diagnostic posé il y a plus d'un siècle constituait, à l'époque, le meilleur cadre d'analyse pour comprendre l'évolution du capitalisme, du moins jusque dans l'immédiat après seconde guerre mondiale : un fort ralentissement de la croissance économique par rapport à la *Belle époque* ; deux guerres mondiales ; la plus grave crise économique de tous les temps ; des totalitarismes en tout genre : fascisme, nazisme, stalinisme... ; etc.

Le capitalisme au XX^e siècle

Par la suite cependant, le développement spectaculaire du capitalisme est venu fragiliser puis démentir ce cadre d'analyse. En effet, un siècle après ce diagnostic et malgré de fréquentes prévisions annonçant son épuisement imminent, le capitalisme est toujours debout. Alors que celui-ci paupérisait le monde colonial depuis la révolution industrielle en limitant son développement à une dizaine de pays occidentaux (auxquels s'ajoutèrent plus tardivement le Japon et la Russie), depuis plusieurs décennies maintenant, près de la moitié de la population mondiale (surtout en Asie) est entraînée dans le tourbillon d'une accumulation élargie impliquant un fort développement des forces productives (tant matériel qu'humain), ainsi que de réelles améliorations des conditions de vie des salariés. De nombreux pays du Tiers-Monde – que tous les révolutionnaires condamnaient au sous-développement perpétuel⁸ –

(7) « Monopoles, oligarchie, ... tout cela a donné naissance aux traits distinctifs de l'impérialisme qui le font caractériser comme un capitalisme parasitaire ou pourrissant. (...) Mais ce serait une erreur de croire que cette tendance à la putréfaction exclut la croissance rapide du capitalisme ; (...) Dans l'ensemble, le capitalisme se développe infiniment plus vite qu'auparavant, mais ce développement devient généralement plus inégal, l'inégalité de développement se manifestant en particulier par la putréfaction des pays les plus riches en capital » Lénine, *L'impérialisme stade suprême du capitalisme*.

8 « La période de décadence du capitalisme se caractérise par l'impossibilité de tout surgissement de nouvelles nations industrialisées. Les pays qui n'ont pas réussi leur 'décollage' industriel avant la 1^e guerre mondiale sont, par la suite, condamnés à stagner dans le sous-développement total, ou à conserver une arriération chronique par rapport aux pays qui 'tiennent le haut du pavé'. **Il en est ainsi, de grandes nations comme l'Inde ou la Chine dont 'l'indépendance nationale' ou même la prétendue 'révolution' (lire l'instauration d'un capitalisme d'État draconien) ne permettent pas la sortie du sous-développement et du dénuement** » Revue Internationale du CCI n°23 (1980), MC & FM.

ont connu un processus de croissance spectaculaire ! Croissance tellement spectaculaire que c'est un pays particulièrement pauvre en 1949 – la Chine – qui parvient à polariser les tensions impérialistes au niveau mondial à l'heure actuelle.

De même, alors que les conditions de vie dans les pays développés restent dramatiquement basses pour l'immense majorité de la population durant le XIX^e siècle, à la suite de fortes pressions sociales pendant le siècle suivant, le capitalisme a dû concéder à cette même majorité des améliorations permettant d'accéder à des standards de vie jamais imaginés auparavant. Cette évolution du capitalisme a également engendré une importante classe moyenne qui a stabilisé les structures sociopolitiques de son système politique et idéologique.

C'est à la compréhension de cette évolution du capitalisme au cours du XX^e siècle qu'est consacré l'article suivant de ce numéro. Ici, nous nous pencherons sur la validation empirique de l'analyse marxiste de l'évolution des sociétés qui le précède.

Une validation du matérialisme historique et dialectique

Que nous apprennent les reconstitutions de la population dans le passé ? Elles valident la conception marxiste de l'évolution des sociétés, que ce soit pour un pays en particulier (Graphe 1⁽⁹⁾) ou pour la population mondiale (Graphe 2⁽¹⁰⁾), ces évolutions constituent une belle confirmation de trois éléments centraux du matérialisme historique :

1- La succession des modes de production identifiés par Marx (pour l'Europe occidentale surtout) : primitif, royale-tributaire, antique, féodal et capitaliste. Cette identification et leurs temporalités sont sensiblement différentes dans les autres parties du monde, mais ceci nous mènerait trop loin dans le cadre de cette contribution.

2- Le mouvement d'ascendance et d'obsolescence de chacun d'eux, mouvement engendré par l'adoption d'un nouveau rapport social de production qui accélère les forces productives en phase ascendante et qui, devenu obsolète, les freine en période d'obsolescence. Ainsi, chaque mode de production connaît une phase de croissance à très long terme où les nouveaux rapports sociaux de production stimulent le développement des forces productives, donc la production agricole et la population, suivie d'une phase d'obsolescence où ces rapports, devenus

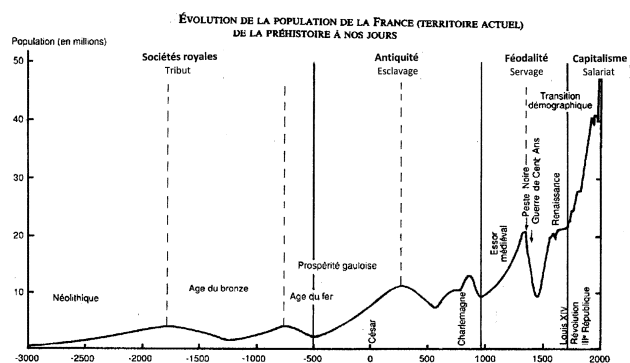
(9) **La population française**, Jacques Vallin, éd. La Découverte.

(10) **Essai sur l'évolution du nombre des hommes**, J.N. Biraben, Population, n° 1, 1979. Ce graphique bien connu reconstitue de façon cohérente l'évolution de la population mondiale.

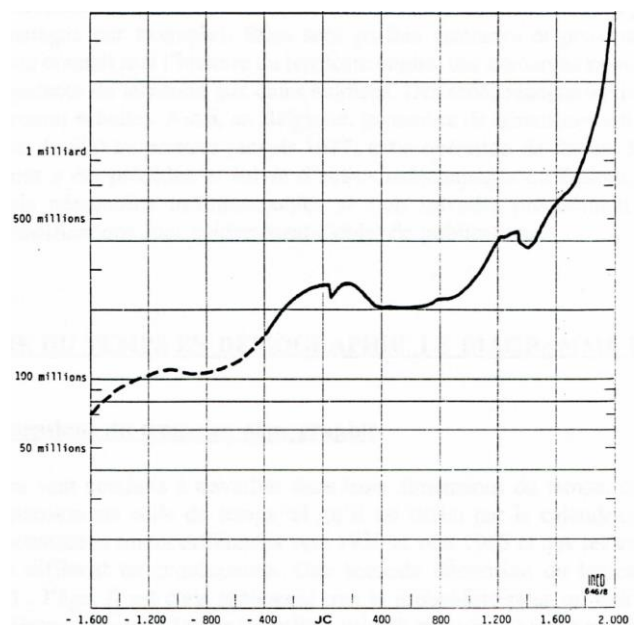
surannés, freinent le développement des forces productives et engendrent une chute, une stagnation ou un fort ralentissement de la production agricole et de la population

3- La longue phase de transition entre chacun de ces modes de production, phase au sein de laquelle les conflits de classes s'aiguisent entre les dominants et les dominés, mais aussi entre la classe dominante en place, qui veut préserver les rapports sociaux existants, et une nouvelle classe dominante qui est porteuse de nouveaux rapports sociaux de production plus productifs.

Graphe 1 Population–France - modes de production



Graphe 2 Population mondiale



Sur le long terme, la population qu'une société peut faire vivre sur un territoire donné dépend de son économie (c'est-à-dire de sa capacité à créer suffisamment de richesses matérielles pour la faire vivre). Les fluctuations de la population constituent donc de bons indicateurs des grandes tendances socio-économiques et du développement des forces productives des sociétés agricoles du passé. Pour ce qui précède la période d'obsolescence du féodalisme, il existe une très forte corrélation entre la production agricole et les fluctuations de la population.

Cependant, après une chute entre 1325 et 1450, la population continue de croître. Ceci résulte de la montée du capitalisme à partir du XVI^e siècle qui rompt ce lien, car, si l'on ne considère que la seule production agricole féodale, nous constatons une stagnation du XIV^e siècle au XVIII^e siècle (cf. infra).

De manière générale, les accroissements de population expriment un double mouvement : une extension géographique (défrichements de nouvelles terres et expansions territoriales) et/ou une intensification de la productivité dans la sphère économique (progrès techniques et meilleure organisation du travail), autrement dit, un développement global des forces productives permis par de nouveaux rapports sociaux de production adoptés par une société. Par contre, les phases de reculs ou ralentissements démographiques se manifestent par un frein à l'extension géographique des rapports de production en place et par l'apparition de rendements décroissants dans la production agricole. S'en suivent l'éclatement de multiples crises et famines causées par la croissance démographique qui vient buter sur l'épuisement des ressources, dans un contexte où les rapports sociaux de production, devenus obsolètes, bloquent désormais tous progrès techniques et empêchent le développement des forces productives nécessaires pour dépasser ces blocages et continuer à satisfaire les besoins croissants de la population. En effet, satisfaire ces besoins eût nécessité de passer à de nouveaux rapports sociaux de production plus productifs, mais la classe porteuse des anciens rapports ouvre la voie à la période d'obsolescence en empêchant leurs émergences.

Les études historiques confirment ces dynamiques pour chaque mode de production dont voici quelques linéaments pour les modes de production identifiés sur les graphiques ci-dessus et concernant l'Europe de l'Ouest. Nous avons procédé en partant de notre époque pour remonter dans le temps ensuite ⁽¹¹⁾ :

LE CAPITALISME

L'obsolescence du féodalisme s'étale sur quatre à cinq siècles entre le début du 14^e et la moitié du 18^e siècle. Elle se manifeste par un violent frein au développement des forces productives : "... il y a arrêt de la croissance agricole et démographique à la fin du 13^e siècle (...). On conjecture donc que l'agriculture médiévale avait atteint dès la fin du 13^e siècle un niveau technique moyen équivalent à celui du début du 18^e siècle".

(11) Les citations pour le capitalisme et le féodalisme sont tirées de :

- Gerhards A. 1986 : 20, 96. *La société médiévale*. Paris, Editions M.A.
- Antonetti G. 1975 : 37, 41. *L'économie médiévale*. PUF, Que sais-je ? n°1606.
- Sella 1974.

Cette entrave au développement des forces productives résulte bien du frein exercé par le rapport social de production servile puisque : *"Autour de 1700, la technologie industrielle, malgré quelques innovations significatives, restait très largement ce qu'elle avait été à la fin du Moyen Age"*.

Quant à la transition proprement dite au capitalisme, elle ne se met en place qu'à partir du 16^e et va durer environ deux siècles et demi de 1500 à 1750 : *"La structure économique de la société capitaliste est issue de la structure économique de la société féodale. C'est la dissolution de cette dernière qui a libéré ses éléments. (...) Bien que les premiers débuts de la production capitaliste se présentent à nous de manière sporadique dès les 14^e et 15^e siècles dans quelques villes de la Méditerranée, l'ère capitaliste date seulement du 16^e siècle. Là où elle entre en scène, l'abolition du servage est depuis longtemps chose faite et la réalité la plus éclatante du Moyen Age, l'existence durable de villes souveraines, est déjà depuis longtemps sur le déclin. (...) Le prologue au bouleversement qui créa la base du mode de production capitaliste s'est joué dans le dernier tiers du 15^e siècle et dans les premières décennies du 16^e"* (Marx, *Le Capital*, Livre I, §1 et 2 de l'accumulation primitive).

Les prises de pouvoir des bourgeoisies nationales s'étalent entre les 17^e et 19^e siècles pour l'essentiel. Elles mettent fin à cette phase de transition en parachevant, sur le plan politique, le travail de conquête effectué dans la sphère économique.

LE FÉODALISME

L'obsolescence de l'esclavagisme s'étale du III^e au X^e siècle : *"Vers la fin du 1^{er} millénaire les forces de production ne différaient que fort peu de celles de l'Antiquité (...)".* Diverses tentatives d'instauration de nouveaux rapports de production vont se déployer comme l'affranchissement des esclaves, l'instauration du colonat, etc. Cependant, ce n'est qu'à partir du X^e siècle que se met en place la mise en dépendance servile généralisée, ce rapport social de production typique du Moyen Âge qui permettra de puissamment développer les forces productives durant l'ascendance féodale entre le X^e et le début du XIV^e siècle : *"Du 10^e au 13^e siècle c'est la révolution agricole qui nourrit le développement de toutes les branches de la société (...) un nouveau système agraire dont la capacité de production est doublée par rapport à celle de l'ancien (...). C'est pourquoi, en relation avec la croissance démographique, la production céréalière augmenta jusqu'au 14^e siècle..."*

Autrement dit, après une transition de sept siècles durant laquelle la nouvelle classe féodale et le nouveau rapport social de production du servage prennent place, se développe la phase ascendante du 10^e au début du 14^e siècle. À cette date, la féodalité entre dans sa période d'obsolescence jusqu'au

18^e siècle. Au sein de cette dernière, la transition au capitalisme commence à partir du 16^e siècle.

L'ANTIQUITÉ

Le cas de l'Antiquité est trop connu que pour devoir s'y étendre. Les besoins croissants de l'Empire, la pression démographique et la gestion d'un territoire de plus en plus grand imposent à Rome d'aller au-delà des limites permises par la productivité de ses rapports de production. En effet, le processus de paupérisation à la suite de l'appropriation privée du sol par les grands propriétaires terriens romains et la faible productivité de l'esclavagisme obligent Rome à piller du blé pour nourrir leurs citoyens et à importer des esclaves pour travailler la terre.

Ainsi, dans le *Capital*, Marx rappelle que toute l'histoire romaine est celle de l'expropriation toujours plus large des petits producteurs agraires au profit de propriétaires fonciers de plus en plus puissants : « La moindre connaissance de l'histoire de la République romaine, par exemple, fait voir que le secret de cette histoire, c'est l'histoire de la propriété foncière » (12). Autrement dit, la formation d'une plèbe de plus en plus nombreuse, certes dotée de droits politiques inaliénables (il est interdit de réduire en esclavage un citoyen de la *Cité*), mais privée de moyens d'existence par la concentration de la propriété foncière entre quelques mains. De là résulte cette nécessité impérieuse de conquêtes extérieures pour faire fonctionner l'économie romaine : se procurer de la main d'œuvre pour travailler les champs, piller du blé pour nourrir cette plèbe urbaine de plus en plus nombreuse, et gagner des terres lointaines pour en octroyer une partie à ces derniers. Réduction en esclavage et pillage des ressources des vaincus sont les deux mamelles d'une expansion forcée de l'Empire Romain.

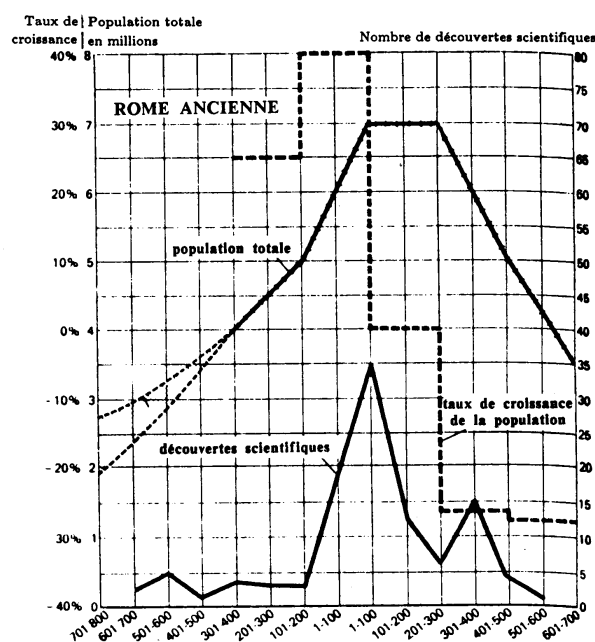
A un certain stade de son extension géographique, Rome n'est plus à même de pourvoir à ses besoins en suffisance : les conquêtes sont de plus en plus lointaines et difficiles à assurer et l'esclave se fait cher (son prix est multiplié par 10 entre l'an 50 et 150 après Jésus Christ). Le fonctionnement de l'Empire est confronté aux rendements décroissants de ses conquêtes. Dépasser la faible productivité de l'esclavagisme nécessite d'autres rapports de production plus productifs. Mais ceci passe nécessairement par une révolution sociale, par la perte de pouvoir de l'ancienne classe dominante liée aux rapports de production esclavagistes. C'est pourquoi, s'additionnant aux blocages économiques, la classe dominante 'gel' tout développement social et économique afin de préserver sa domination

(12) *Le Capital*, Livre I, section 1, § 1, 4, La Pléiade, Économie I : 617. Marx part donc bien d'une analyse des contradictions sociales et de leurs dynamiques pour comprendre les sociétés, leur évolution, et le développement de leurs forces productives !

politique. Dans un nouveau contexte d'absence de progrès dans la productivité du travail ou d'expansions territoriales, l'agriculture subit la loi des rendements décroissants, la famine se développe, la natalité baisse, la population décroît, c'est la période d'obsolescence romaine qui s'installe.

Le graphique ci-dessous (13) illustre clairement ce processus où les rapports de production obsolètes ne peuvent empêcher un déclin des forces productives : il met en lien, d'une part, l'évolution de la population (en millions d'habitants, 2^{ème} échelle de gauche) et de son taux de croissance (en %, 1^{ère} échelle de gauche) avec, d'autre part, le nombre de découvertes scientifiques (échelle de droite). Ainsi, ce graphique nous montre que l'accroissement de la population a longtemps été soutenu par le développement des forces productives (via, notamment, l'accroissement dans l'invention et l'application de nouvelles découvertes scientifiques) alors que la dynamique s'inverse par la suite.

Graph 3 Population et découvertes scientifiques dans la Rome antique



LES SOCIÉTÉS ROYALES TRIBUTAIRES

Un phénomène analogue se développe au sein des sociétés vivant sous la domination des rapports de production tributaires. Ces sociétés (mégolithiques, égyptiennes, mésopotamiennes, etc.) entre l'an 4000 et l'an 500 avant J.C. sont l'aboutissement du lent processus de néolithisation et de division en classes de la société. Les différenciations sociales qui se développent à partir de l'apparition du stockage et de l'émergence de la richesse matérielle aboutissent

(13) *The effects of population on nutrition and economic wellbeing*, Julian L. Simon, in *Hunger and History*, Ed. Cambridge University Press.

à un pouvoir politique constitué en État sous la forme d'une société royale (une caste dominante ayant pu émerger en s'emparant du surplus créé par l'augmentation de la production). Cette dernière se présente encore sous la forme d'une multitude de communautés villageoises où les producteurs ne sont pas encore séparés de leur principal moyen de production – la terre. L'esclavage peut y exister – même de façon considérable afin de satisfaire les besoins de la caste dominante (dépendants, serviteurs, ouvriers pour les grands travaux, etc.) – mais il ne se rencontre que fort rarement dans la production agricole et ne constitue pas encore le mode de produire dominant.

Marx en donne une claire définition dans le Capital : "Si les producteurs directs n'ont pas affaire à des propriétaires particuliers, mais directement à l'État, comme en Asie, où le propriétaire est en même temps un souverain, la rente coïncide avec l'impôt ou plutôt il n'existe pas alors d'impôt qui se différencie de cette forme de rente foncière. Dans ces conditions, le rapport de dépendance économique et politique n'a pas besoin de revêtir un caractère plus dur que la sujétion à l'État qui est le lot de tous. C'est l'État qui est ici le propriétaire foncier souverain et la souveraineté n'est que la concentration à l'échelle nationale de la propriété foncière" (Marx, Le Capital, Éditions Sociales - 1974, livre III^e, tome 3 : 172).

Toutes ces sociétés disparaissent, pour la plupart d'entre elles, entre 1000 et 500 avant J.C. Leurs périodes d'obsolescences se manifestent par des révoltes paysannes récurrentes, par un développement des dépenses étatiques improductives et par d'incessantes guerres entre sociétés royales cherchant, par le pillage de richesses, une solution aux blocages productifs internes. Les conflits politiques et rivalités intestines au sein de la caste dominante épuisent les ressources de ces sociétés dans des conflits sans fin et les limites

d'expansion géographique des empires attestent que le maximum du développement, compatible avec les rapports de production, a été atteint. En Europe, en Italie plus précisément, une classe de propriétaires fonciers émerge au sein de l'obsolescence de la société royale étrusque : ce sera la naissance de la Rome antique.

LES SOCIÉTÉS PREMIÈRES

De même, les sociétés de classes naissent dans la période d'obsolescence des sociétés premières, comme l'énonce Marx : "L'histoire de la décadence des sociétés primitives (...) est encore à faire. Jusqu'ici on n'a fourni que de maigres ébauches (...). Deuxièmement, les causes de leur décadence dérivent de données économiques qui les empêchaient de dépasser un certain degré de développement (...). En lisant les histoires de communautés primitives, écrites par des bourgeois, il faut être sur ses gardes" (Lettre à Vera Zassoulitch dans Engels 1975 [1884-91]). Quoique non marxiste, c'est une même dynamique qu'identifie Paul Bairoch, un historien de l'économie faisant référence : "Durant la période paléolithique qui a précédé le néolithique, la croissance de la population a été très lente (0,01 à 0,03% par an), mais cela a quand même permis à la population mondiale d'atteindre quelque 9 à 15 millions de personnes (vers -8000). Chiffres certes très faibles, mais qui, dans le contexte d'une économie de chasse et de cueillette, a atteint un niveau qui ne permettait plus la poursuite de la croissance de la population sans une modification radicale de l'économie (c'est nous qui soulignons)" (Bairoch 1985 : De Jéricho à Mexico).

C.Mcl

